

Supplions notre bon Sauveur de nous combler de ses grâces. Ah ! ne craignons pas de trop lui demander : ses trésors sont infinis, et il désire plus nous en rendre participants que nous ne le pouvons désirer nous-mêmes.

Prions-le avec instance pour l'Église, notre Institut, nos parents, nos élèves. Prions-le pour les pauvres âmes du purgatoire, pour celles surtout à l'intention de qui nous faisons la sainte communion. Prions-le pour nous, le suppliant de nous lier indissolublement à lui, de nous défendre contre toutes les attaques de l'ennemi du salut, et de nous faire parvenir, par la pratique des vertus chrétiennes et religieuses, au bonheur de le posséder dans le ciel avec Marie, les anges et les saints.

PRIÈRE.

O Jésus, splendeur du Père, qui voulez bien descendre jusqu'à moi, faites, par votre grâce, que je vous reçoive dans un cœur bien disposé, et que je vous y rende, autant qu'il est possible, de dignes hommages de reconnaissance et d'amour. Venez, adorable Hostie, que votre présence sanctifie mon âme et soit ma lumière, ma force et ma vie. Oui, venez, ô mon divin Maître ; et quand vous serez venu, je vous dirai : Demeurez avec moi, et que rien désormais ne me sépare de vous.

Voir les Résumés, page 320; — ancienne édition, page 253.

61. — ACTION DE GRÂCES CONTINUÉE.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur (Ps. LXXXVIII, 2).

CONSIDÉRATION.

La sainte communion est une action si grande, si sublime, si salutaire qu'elle doit influer sur tout l'ensemble de notre vie.

Ce n'est donc pas assez de produire au moment heureux où nous possédons Jésus-Christ, des actes d'adoration, d'amour, de remerciement, de consécration, de demande; il faut, selon que nous le pouvons, continuer notre action de grâces le reste du jour et même le lendemain, pensant à l'insigne faveur qui nous a été faite, bénissant celui à qui nous en sommes redevables, montrant par notre tenue, nos démarches, nos paroles, que nous apprécions le don de Dieu et que nous en profitons pour notre avancement.

Nous le devons à la grandeur de l'Hôte divin qui nous honore de sa présence. Si un roi de la terre venait visiter le plus pauvre de ses sujets, s'asseoir à son foyer, converser avec lui, le presser avec amour sur son cœur, le combler de ses largesses, celui-ci pourrait-il oublier la distinction dont il aurait été l'objet? n'y penserait-il pas sans cesse? Or, quand nous participons à l'Eucharistie, ne sommes-nous pas l'objet d'une distinction infiniment plus surpre-

nante ? Pensons-y donc souvent, et entretenons-nous dans les sentiments qu'a dû exciter dans nos cœurs la visite de notre divin Maître. Vivons de lui et pour lui, agissant par le mouvement de son esprit, évitant avec soin tout ce qui pourrait lui déplaire.

Nous le devons à nos frères et aux fidèles qui nous voient approcher de la sainte table, et qui ont droit d'attendre de nous une édification toute particulière les jours de communion. Ils se scandaliseraient si, alors surtout, nous ne répandions par toute notre conduite la bonne odeur de Jésus-Christ, si nous ne témoignions que ce divin Sauveur vit en nous, que la grâce de son sacrement non-seulement n'est point stérile en notre âme, mais qu'elle y opère ses fruits les plus abondants.

Nos plus chers intérêts y sont engagés. Jésus passe dans notre cœur en faisant le bien : il nous rend participants de ses richesses célestes ; par le contact de sa chair divine, il empreint notre chair d'un suave parfum ; il nous revêt de sa splendeur et nous transforme en d'autres lui-même. Or, celui qui porte un trésor marche avec précaution pour ne pas le perdre ; celui qui a un parfum précieux le préserve avec soin des atteintes de l'air ; celui qui est revêtu d'habits splendides s'éloigne de tout ce qui pourrait les froisser ou les tacher. Ayons donc la même prudence que les enfants de ce siècle... Jésus-Christ nous en récompensera par de nouvelles grâces, car il a dit : « On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ¹. »

¹ S. Matth., xiii, 12.

N'oublions pas que nous avons affaire à des ennemis qui ne dorment point, qui ont toujours contre nous une haine jalouse et insatiable, et qu'ils redoublent leurs attaques pour nous faire perdre les fruits de nos communions. L'ange qui par son orgueil et sa désobéissance a perdu Dieu pour jamais, frémit de rage de ce que nous possédons ce souverain bien. Il voit parée et ornée la maison où il habitait, et va prendre sept autres esprits de malice, avec lesquels il vient dans le dessein de nous enlever notre trésor, de chasser s'il lui est possible le Fort armé qui l'a surmonté.

Défions-nous de ses ruses et, avec l'aide de la grâce, faisons-les tourner à sa honte. Persévérons dans les dispositions où nous a laissés Notre-Seigneur Jésus-Christ en nous visitant. Veillons avec soin pour préserver des insectes destructeurs la manne eucharistique.

Les maîtres de la vie spirituelle le recommandent instamment : « Celui, dit l'auteur de l'Imitation ¹, qui après avoir communiqué se répand aussitôt en des consolations extérieures, se met par là dans une bien mauvaise disposition. Abstenez-vous de parler beaucoup, demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu, car vous possédez celui que le monde entier ne peut vous enlever. Je suis, vous dit le Seigneur, celui à qui vous devez vous donner sans réserve ; en sorte que désormais dégagé de tous soins, vous viviez non plus en vous, mais en moi. »

Sainte Madeleine de Pazzi demandait un jour à une novice de quoi elle s'était occupée pendant la com-

¹ Liv. iv, ch. xii, 4.

munion ; celle-ci lui répondit : « J'ai pensé à l'amour. — C'est bien, reprit la sainte ; mais il ne suffit pas d'y penser seulement à la communion, il faut maintenant y penser toujours. »

Les saints et, en général, toutes les âmes dévouées à l'Eucharistie, se sont appliqués à vivre plus unis à Dieu, plus recueillis les jours où ils avaient participé à l'adorable sacrement. Saint Louis de Gonzague, par exemple, y apportait toute son attention ; il partageait en deux l'intervalle entre chaque communion, employant la première partie en préparation, l'autre en action de grâces ; et ainsi le Dieu de l'Eucharistie était toute la vie de son âme.

Imitons ces fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et, vivant comme eux de la vie du Dieu d'amour qui s'est fait notre aliment dans cet exil, rendons-nous dignes d'être admis à le contempler avec eux dans la terre de la patrie.

APPLICATION.

Pensons souvent, les jours de communion, à la faveur que nous avons reçue de la libéralité de notre souverain Maître. Songeons qu'il est encore en nous par son esprit, après la consommation des espèces, car il a dit : « Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui ¹. »

Sans doute qu'il faut donner aux occupations de notre emploi toute l'attention qu'elles réclament ; mais ne pouvons-nous pas de temps en temps nous renouveler

¹ S. Jean, vi, 57.

le souvenir de la visite du Seigneur, l'adorer en nous, lui exprimer notre reconnaissance ? Bien loin que ce soit là un obstacle à notre travail, ce nous sera au contraire un moyen de réussite, car agissant en union avec Jésus-Christ, ce divin Sauveur attachera à nos faibles efforts sa bénédiction, sans laquelle nous nous épuiserions inutilement, selon cette parole du prophète : « C'est en vain que l'homme édifie, si le Seigneur n'édifie avec lui ¹. »

Veillons tout particulièrement sur nous-mêmes pour éviter le péché, en fuir les occasions, résister énergiquement à tout ce qui nous y sollicite. Souvenons-nous que notre corps et notre âme ont été unis au corps et à l'âme de Jésus-Christ, qu'ils sont devenus plus saints, plus sacrés que le tabernacle, le ciboire, le calice... Oserions-nous les profaner, les livrer au démon?... La seule pensée de ce sacrilège ne pénètre-t-elle pas d'horreur?... Repoussons donc toute tentation, en nous disant : J'ai communié ce matin, j'ai communié hier ; je suis tout à Jésus qui s'est donné tout à moi, et je veux être à lui pour jamais.

« Que la pensée de notre participation à l'Eucharistie, dit saint Chrysostome, corrige en nous les mouvements contraires à la raison... Eh ! quelle serait notre excuse si nous péchions après avoir pris une telle nourriture, si nous devenions des loups en mangeant l'Agneau divin ? »

Évitons jusqu'aux plus légères fautes. Montrons que nous cherchons à plaire à celui qui nous a com-

¹ Ps. cxxvi, 1.

blés de tant de grâces. Serviteurs prudents faisons fructifier les talents qui nous ont été confiés. Jésus-Christ est en nous pour opérer, moyennant notre concours, l'œuvre de notre sanctification : travaillons à cette œuvre avec lui, et redressons tout ce qu'il y a de défectueux dans notre conduite. Vivons de sa vie, et exprimons en nous ses vertus : sa douceur, sa modestie, sa charité, son humilité, son obéissance....

Allons, si nous le pouvons, le visiter au saint tabernacle, et là surtout renouvelons-nous dans les sentiments de foi, de confiance, d'amour, de dévouement où nous étions au moment d'ineffable bonheur où il s'est donné à nous.

Heureuses les âmes fidèles à ces pratiques ! Elles marchent à pas de géant dans la voie de la sainteté, dont le terme est la gloire éternelle.

PRIÈRE.

Dieu sauveur qui venez résider en mon âme, résidez-y toujours. Réglez sur mon cœur et sur mes sens. Faites, par votre grâce, que me nourrissant de vous, je vive de vous et pour vous, n'agissant que par le mouvement de votre esprit et ne cherchant qu'à vous plaire, afin qu'après avoir accompli votre volonté ici-bas, je sois admis à votre festin dans le ciel. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 321; — ancienne édition, page 117.

62. — COMMUNION FERVENTE.

Mon cœur s'est enflammé (Ps. LXXII, 21).

CONSIDÉRATION.

Quel sujet n'avons-nous pas de nous exciter à la plus vive et la plus affectueuse piété, quand nous nous proposons de faire la sainte communion !

« Que personne, dit saint Chrysostome, ne s'approche de la sainte table avec dégoût, lâcheté; mais que tous soient enflammés, fervents et remplis de confiance. En mangeant l'agneau pascal, les Hébreux se tenaient debout, la chaussure aux pieds, un bâton à la main, et se hâtaient; accomplissons ce que ces choses signifiaient. Les enfants d'Israël ne devaient partir que pour la terre qui leur était promise, mais vous, vous devez transporter votre demeure au ciel.

» Combien ne devez-vous pas être purs ! de quel feu spirituel ne devez-vous pas brûler ! Pensez à l'honneur qui vous est fait, et à quelle table vous êtes admis... Celui que les anges n'osent considérer à cause de sa splendeur éclatante est notre aliment; nous nous unissons à lui, nous devenons avec lui un même corps et une même chair.

» Allez à Dieu avec respect et modestie, et dites-vous, en voyant la chose offerte : « C'est ici ce corps divin qui m'a mérité de n'être plus cendre et poussière, qui

de captif m'a rendu libre, par lequel j'espère obtenir le ciel et les biens du ciel; ce corps que Jésus nous a laissé pour trésor et pour aliment, par un admirable effet de sa charité pour nous. »

L'Eucharistie est le sacrement de l'amour; c'est, dit saint Bernard, l'amour des amours; c'est le trône de la charité : approchons-nous-en donc avec amour. Entrons dans le tabernacle, le cœur brûlant du feu sacré de la charité, de la piété, de la ferveur. Allons à Jésus comme Jésus vient à nous, désirant lui plaire et profiter de ses dons, comme il désire nous sanctifier et nous enrichir par sa présence.

Quels avantages n'en retirerons-nous pas? Écoutons-le nous disant dans le livre IV^e de l'Imitation¹ : « Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il est touché d'un vrai repentir, toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour demander pardon et grâce, je le jure par moi-même, dit le Seigneur, moi qui ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive, je ne me ressouviendrai plus de ses péchés, et ils lui seront tous pardonnés². »

Le fidèle qui communie avec ferveur s'unit à Jésus-Christ de toutes les puissances de son âme, s'affermit dans cette union, y puise des grâces de lumière, de force et d'onction qui l'éclairent sur tout ce qu'il lui importe de connaître; qui le soutiennent et le rendent victorieux dans les combats contre les démons, le monde et la chair; qui élèvent ses pensées et ses sentiments vers le ciel; qui développent de plus en plus en

¹ Ch. vii, 4. — ² Ézéchi., xviii, 21 et 22.

lui la grâce sanctifiante, et le font avancer à grands pas dans la voie de la perfection.

Le fidèle qui communie avec ferveur obtient, chaque fois, les faveurs spirituelles les plus signalées. Oh! pourrait-il en être autrement? Jésus-Christ n'est-il pas la bonté infinie et la plénitude de tous les biens?

Rappelons-nous avec quelle tendresse il nous invite à son festin sacré; écoutons-le disant : « Venez tous à moi¹; que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive², » et comprenons qu'il met sa félicité à nous enrichir de ses grâces. Soyons-lui donc une consolation; donnons-lui, par notre bonne volonté, la liberté de nous faire du bien. Songeons, en outre, que cette bonne volonté nous met en état de goûter la suavité de la manne céleste, et de pouvoir dire avec le prophète : « Combien est grande, Seigneur, l'abondance des douceurs que vous avez réservées pour ceux qui vous craignent³, » ou avec l'auteur de l'Imitation⁴ : « Mes entrailles tressailliront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à mon Dieu. Alors il me dira : Je veux être avec vous, si vous voulez être avec moi. Et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi; je n'ai d'autre volonté que de demeurer avec vous : tout mon désir est que mon cœur vous soit parfaitement uni. »

Le fidèle qui communie avec ferveur participe aux sentiments des saints, et il dit à Notre-Seigneur, avec saint Liguori : « Vous êtes en moi, ô mon Jésus; je vous tiens embrassé, je vous serre sur mon propre

¹ S. Matth., xi, 28. — ² S. Jean, vii, 37. — ³ Ps. xxx, 20. — ⁴ Liv. iv, ch. xiii, 3.

cœur... Oh ! que je vous aime toujours, et que toujours je sois aimé de vous. Oui, ô mon Rédempteur, il en sera ainsi, je l'espère, et nous nous aimerons, ô Dieu de mon cœur, pendant le temps et dans l'éternité. »

APPLICATION.

Ne nous décourageons point si nous n'éprouvons pas ces sentiments affectueux, car une communion peut être fervente et même très-fervente, sans être accompagnée de consolations intérieures. Que de fois les saints, dans des moments d'épreuves, n'ont senti aucune suavité en mangeant le pain céleste ! Et pourtant leur âme, admirablement disposée, y participait de la manière la plus avantageuse. La ferveur n'est pas essentiellement un fait de la sensibilité, mais bien de la volonté aidée par la grâce : or, celle-là peut être dirigée vers Dieu sans que nous en ayons le sentiment.

Ne négligeons rien pour que nos communions soient véritablement ferventes et efficaces. Approchons de Notre-Seigneur animés d'une bonne volonté et bien résolus de profiter des grâces qu'il nous apporte. Appliquons-nous à corriger tout ce qu'il y a de défectueux dans notre âme ; redressons nos sentiers ; que tout en nous soit de nature à plaire au Dieu d'amour qui nous visite, et à le rendre prodigue de ses dons à notre égard.

Allons à lui, dans les mêmes dispositions que ses disciples allaient à sa rencontre lors de son entrée à Jérusalem, l'âme remplie de joie, portant en nos mains la palme de notre victoire sur le péché et l'olivier de

notre paix avec Dieu et avec le prochain, le reconnaissant avec une foi vive pour notre Seigneur et notre Dieu, et proclamant avec tous les transports de l'amour ses grandeurs et ses amabilités.

Demandons-lui de le recevoir le cœur pénétré de la même piété que les saints, et disons-lui, avec l'auteur de l'Imitation¹ : « Il est au pouvoir de votre miséricorde, ô Jésus, de m'accorder cette grâce que je désire si ardemment, de me visiter avec bonté, de m'embraser de l'esprit de ferveur. »

Recourons, à cette fin, à l'intercession de la très-sainte Vierge, suppliant cette tendre mère de nous obtenir quelque part aux sentiments qui pénétraient son cœur lorsqu'elle reçut, en son chaste sein, le Verbe de Dieu, s'incarnant pour notre amour.

Faisons de notre mieux les actes de préparation à la sainte communion. Ranimons notre foi ; humilions-nous profondément à la pensée de notre néant et au souvenir de nos péchés ; inspirons-nous d'un affectueux amour envers le bien-aimé qui nous visite. Songeons qu'il s'agit de faire de notre cœur un temple à Dieu même : soyons donc tout entiers à cette œuvre.

Approchons-nous de la sainte table, comme si ce devait être pour la dernière fois de notre vie. Allons à Jésus-Christ en son sacrement avec les mêmes dispositions, s'il est possible, que nous voudrions aller à lui dans le ciel.

Sans doute tout cela demande des efforts ; mais pourrions-nous hésiter à les faire, sachant que c'est le

¹ Liv. IV, ch. XIV, 3.

Seigneur qui vient à nous, avec la plénitude de ses bénédictions et tous les trésors de son cœur; qu'une communion fervente est une riche moisson spirituelle, un temps d'abondance pouvant prévenir un temps de disette; qu'elle est la source des grâces les plus nombreuses, les plus désirables, les plus capables de nous faire persévérer jusqu'à la mort dans l'étroit sentier de la justice, dont le terme est la cité céleste!

PRIÈRE.

« O Jésus, que j'ai tant désiré, voici l'heure à jamais bénie où il me sera donné de vous recevoir dans mon âme. Je viens à vous, ô très-aimable Sauveur, avec toute la dévotion dont je suis capable. Ah! que n'ai-je la pureté des anges, la charité des apôtres, la sainteté des confesseurs, l'innocence et la vertu des vierges, les sentiments d'adoration et d'amour dont votre très-sainte Mère était pénétrée quand elle vous reçut par votre incarnation et ensuite dans votre sacrement! Que n'ai-je votre divin cœur pour vous faire une réception qui soit digne de vous! »

Voyez mes désirs, ô mon doux Jésus, et dans votre bonté donnez-leur quelque accomplissement. Faites, par votre grâce, que je vous reçoive aussi parfaitement que vous le voulez, afin que votre venue en moi contribue efficacement à ma sanctification, et me fasse parvenir à l'union avec vous dans la gloire céleste.

¹ Pensées de sainte Gertrude.

Voir les Résumés, page 321; — ancienne édition, page 41.

63. — LA COMMUNION TIÈDE.

Ils ont tous mangé la même viande mystérieuse;... mais plusieurs d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu (I. Cor., x, 3 et 5).

CONSIDÉRATION.

Il y a entre la communion fervente, qui apporte à l'âme tant de fruits de sanctification et de salut, et la communion sacrilège, qui est le plus odieux des crimes et le plus grand des malheurs, un degré intermédiaire qu'on appelle la communion tiède, et sur lequel il importe de faire quelques considérations.

La communion tiède est celle qui se fait avec les dispositions rigoureusement requises, mais sans les autres dispositions que réclament la grandeur et la dignité du sacrement.

La communion tiède est celle d'une âme qui est, par sa faute, dans un état de négligence et d'imperfections volontaires, qui n'a que peu d'horreur du péché grave, qui conserve de l'affection au péché véniel et le commet de propos délibéré, qui n'est point attentive et fidèle à fuir les occasions d'offenser Dieu, qui ne fait aucun effort pour se corriger de ses défauts, qui n'a que peu de désir de la sainte communion et souhaiterait volontiers qu'on en différât le jour pour n'avoir pas à veiller sur elle-même, qui s'approche du sacrement non par amour pour Jésus-Christ ni par le dessein de profiter de ses grâces, mais plutôt par habitude, par routine, ou par des motifs humains.

Cette âme ne se prépare pas sérieusement à la communion; elle ne se recueille point profondément en la faisant; elle est, pendant son action de grâces, dans un engourdissement, une langueur déplorable, ou se laisse emporter sans aucune résistance à toutes sortes de distractions.

Ce n'est pas à dire toutefois qu'elle ne retire absolument point de fruit de la communion, car l'Eucharistie profite toujours, plus ou moins, à quiconque apporte à la table sainte les dispositions rigoureusement requises; mais elle n'en retire que peu, et il est à craindre qu'elle n'arrive à l'abus du sacrement.

C'est pourquoi les saints et les maîtres de la vie spirituelle ont tous appréhendé la communion tiède, et n'ont rien négligé pour la faire appréhender aux âmes placées sous leur conduite. Combien n'avaient-ils pas de motifs d'agir ainsi!

La communion tiède témoigne de peu de foi et de peu de respect envers l'adorable sacrement. Ah! comment, en effet, supposer la croyance à la présence réelle de Jésus-Christ et la conviction de sa divinité, dans une âme qui le reçoit avec indifférence et avec moins de soin qu'on n'en met, dans le monde, pour recevoir un supérieur, un ami, un égal! Aussi le divin Maître ne peut-il pas lui dire: « Si je suis votre Seigneur, où est le culte que vous me rendez? » que faites-vous pour me plaire? Par quoi me manifestez-vous votre respect, votre adoration?

La communion tiède témoigne de peu d'amour en-

¹ Mal., 1, 6.

vers Jésus-Christ, et c'est particulièrement en cela qu'elle le contriste. Ce divin Sauveur a établi son sacrement pour entretenir le feu de la charité qu'il est venu apporter sur la terre, et qu'il désire plus que toutes choses, voir s'allumer afin d'embraser le monde entier. Or, ce feu est presque éteint dans l'âme qui communie avec tiédeur, et ne s'y trouve que comme une étincelle cachée sous la cendre. Jésus-Christ voudrait le ranimer de son souffle vivifiant, et il en est empêché par cette âme elle-même qui ne veut pas sincèrement brûler des flammes du divin amour.

Oh! quel sujet de peine pour son divin cœur de voir ainsi les desseins de sa miséricorde méconnus, et son désir de nous combler de ses largesses frappé de stérilité!

La communion tiède paralyse les effets du sacrement, nous prive des avantages et des grâces spéciales que produit la communion fervente; elle rend la visite de Jésus-Christ comme inutile. Par elle, il est, pour ainsi dire, lié, enchaîné, réduit à l'impuissance de nous faire du bien. Il veut nous sanctifier, et nous ne le voulons pas efficacement; il vient en nous avec les trésors de ses grâces, et ces trésors lui restent parce que nous ne tendons pas la main pour les recevoir de sa libéralité. Il est avide de nous voir riches, forts et heureux, et il rencontre en nous des âmes qui se plaisent dans leur indigence, leur dénûment, leur faiblesse, leurs infirmités, leur misère!...

Hélas! il ne peut là, comme parmi ses frères à Nazareth, opérer aucun miracle, et il va porter ailleurs ses

grâces et ses mérites, et les répandre en des cœurs qui répondent mieux à ses tendresses.

La communion tiède, c'est la semence eucharistique tombant sur une terre pierreuse ou couverte d'épines, et ne pouvant lever et fructifier.

Oh ! combien n'y a-t-il pas de chrétiens et de religieux en qui on ne remarque point de progrès en spiritualité, qui sont toujours les mêmes, au lieu de devenir de plus en plus détachés des créatures, et unis à Dieu ! Or, qu'ils remontent à la source, et un grand nombre ne trouveront-ils pas que la cause en est qu'ils n'apportent pas à la réception de l'Eucharistie les dispositions conseillées ?

Enfin la communion tiède présente des dangers. Il est écrit : « Malheur à qui fait négligemment l'œuvre de Dieu ¹. » Or, communier, c'est évidemment faire l'œuvre de Dieu, et l'œuvre de Dieu par excellence. Cet anathème atteint donc aussi ceux qui s'approchent avec tiédeur de la table sainte. N'ont-ils pas à craindre que Notre-Seigneur les rejette, selon qu'il le fait entendre par cette parole de l'Apocalypse : « Plût à Dieu que vous fussiez chaud ou froid ; mais parce que vous êtes tiède... je vais commencer à vous vomir de ma bouche ² ? »

L'expérience ne démontre que trop, hélas ! que la menace du divin Maître reçoit en plusieurs son accomplissement : combien qui sont tombés de la communion tiède dans la communion sacrilège !... Qui ne tremblerait, à cette pensée, et ne ferait pas tout ce qu'il peut pour n'approcher de la table sainte qu'avec

¹ Jérém., XLVIII, 10. — ² Apoc., III, 15 et 16.

une véritable ferveur ? Qui ne s'appliquerait à se régler d'après cette parole de l'Apôtre : « Nous vous exhortons, mes frères, de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ¹ ? »

APPLICATION.

Appréhendons les communions tièdes, et ne négligeons rien pour les prévenir ou les éviter. Toutefois que ce ne soit pas en nous éloignant de la table eucharistique, car ce serait tomber dans un autre abîme plus profond, plus funeste : il faut communier, mais le bien faire.

Si nous aimons Jésus-Christ, si nous comprenons nos intérêts spirituels, préparons-nous toujours avec soin avant de participer au divin banquet.

Excitons en nous le désir de communier, car, dit saint Augustin, « ce pain céleste demande un cœur affamé. » Ranimons nos sentiments de foi, de piété, d'amour. Ayons pour chacune de nos communions une intention spéciale. Protestons à notre divin Sauveur que nous le recevons pour lui obéir, pour satisfaire aux désirs de son cœur, pour trouver dans notre union avec lui la lumière et la force dont notre âme a besoin.

Allons à lui avec la ferme résolution de nous corriger, par sa grâce, de nos défauts et de nos imperfections, et corrigeons-nous-en en effet. Soyons, aux approches de la communion, et après l'avoir faite, plus réguliers, plus charitables, plus humbles, plus courageux dans le combat contre le monde et la chair.

¹ II. Cor., VI, 1.

Alors nous pourrions nous rendre le consolant témoignage que nous sommes dans l'état de ferveur.

Soyons fidèles à nous rendre compte, la veille de notre communion, des fruits de notre communion précédente, et dans l'occasion faisons-les connaître à notre directeur spirituel. De temps en temps communions en vue de réparer tout ce qu'il y a eu de répréhensible dans nos communions passées : c'est là une pratique éminemment salutaire, qui réjouit le cœur de Jésus, apaise la justice de son Père céleste, excite et entretient notre dévotion, et attire sur nous les plus abondantes bénédictions.

PRIÈRE.

O Jésus qui, dans votre charité, avez établi votre sacrement, et qui me commandez de le recevoir afin d'obtenir par lui la vie et la gloire, soyez béni d'appeler ainsi le pauvre et l'indigent à la communion de votre très-saint corps, et daignez, ô doux Sauveur, suppléer par votre bonté et par votre grâce à tout ce qui me manque pour vous recevoir dignement.

« Que la réception de votre corps, ô Seigneur Jésus, ne tourne pas à notre jugement et à notre condamnation ; mais que par votre bonté, elle serve au salut de nos âmes et de nos corps et soit le remède à tous nos maux. C'est ce que nous vous demandons, à vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

¹ Liturgie.

Voir les Résumés, page 322 ; — ancienne édition, page 47.

64. — LA COMMUNION SACRILÈGE.

Celui qui mange de ce pain et boit de ce calice indignement, mange et boit sa condamnation (I. Cor., xi, 29).

CONSIDÉRATION.

Quel crime et quel malheur que la communion sacrilège, c'est-à-dire la réception du corps de Jésus-Christ par une âme qui se sait en péché mortel !

C'est la profanation de ce qu'il y a de plus auguste, de plus saint, de plus sacré ; c'est le plus grand des bienfaits méconnu, et devenant l'occasion de la plus grave offense envers le bienfaiteur ; c'est la plus belle, la plus excellente des œuvres divines contredite, détournée de sa fin, ruinée par un misérable ; c'est l'acte qui afflige le plus profondément les âmes pieuses, et qui constitue le plus complet triomphe du prince des ténèbres, de cet esprit de malice qui n'aspire qu'à détruire ce que Jésus-Christ a édifié ; c'est un attentat si odieux, que l'âme fidèle répugne à admettre la pensée qu'il puisse se rencontrer un homme assez méchant pour oser le commettre.

La communion sacrilège, c'est le plus audacieux outrage à la personne adorable de Jésus-Christ, car par elle, ce corps divin, qui a été formé du plus pur sang de la très-sainte vierge Marie, et qui est le digne objet de la plus profonde vénération des anges et des hommes,